

LE MONDE LIBERTAIRE
3, Rue Ternaux-Xlo

NOVEMBRE 1965

ARTS

La Peinture et le "syndicat"

ou un aveu de la Maffia

« Pour chaque Biennale, le Syndicat des Critiques d'Art demande à ses membres de moins de 35 ans d'inviter un certain nombre d'artistes qui remplissent les différentes conditions d'admission exigées par le règlement de cette manifestation. Cette année, désignés par notre syndicat et en plein accord avec lui, Jean-Jacques Lévêque, Jeannine Lipsi, Marie-Thérèse Maugis et moi-même avons décidé... » Tel est l'aveu de Raoul-Jean Moulin à propos de la 4^e Biennale de Paris dans « Les Lettres françaises » (30-3-65).

Ainsi les gens de la maffia n'ont aucune pudeur. Désignés par leur « syndicat », et en plein accord avec lui, les jeunes critiques décident ! Autrement dit, ils font la pluie et le beau temps. Tant pis pour ceux qui ne sont pas dans le coup. Les critiques non « syndiqués » n'ont pas droit

à la parole quant aux peintres sans relations, ils iront exposer ailleurs.

Mais la limite d'âge tombe vite pour les nouveaux mandarines. En 1961, pour la 2^e Biennale, ils étaient onze critiques de moins de 35 ans. Cette année, ils ne sont plus que quatre. Qui les remplacera ? Où est la relève ? Faisons confiance au « Syndicat ».



« Cette Biennale, écrit Jean Bouret, est l'œuvre de Raymond Cogniat. » Nous le savions, surtout depuis la fameuse lettre ouverte de Lorjou, distribuée à la porte de la Biennale 1961. « Non seulement, poursuit Bouret, il en fut l'inventeur, mais il a contre vents et marées soutenu ce drapeau de la jeunesse à la hampe évidemment fragile. Cogniat est une sorte de saint laïque de la peinture. » Drôle de saint qui fit traîner Lorjou en correctionnelle parce que ce gros vilain l'avait traité de « bourrique officielle ».



Cogniat lui-même semble éprouver une certaine inquiétude devant son invention. Il écrit dans « Le Figaro » (30-9-65) :

« Il est toujours facile aux aînés de nier l'intérêt ou la valeur des apports des jeunes, de s'irriter devant leurs provocations. Il n'en reste pas moins certain que cette jeunesse aura un jour le pouvoir et apportera dans son temps le reflet de ce qu'elle a pensé et éprouvé lors de ses débuts. Celle d'aujourd'hui nous donne le témoignage malhabile d'une série de refus : refus de la morale ou des tabous ; refus des habiletés techniques ; refus des structures ; refus du monde social. Mais cet ensemble de refus n'est pas, en fait, une négation, il est si total qu'il devient un acte positif. L'inquiétant sentiment à la fois de solitude et de collectivité qui s'en dégage nous

« donne une impression de malaise parce que cela va totalement à l'encontre de notre passé et de ce que furent nos espoirs. »

Pauvre Cogniat ! Le « Syndicat » saura bien vite le consoler sinon le rassurer.

Jean CLAUDE.